

EN SOUVENIR DE PAOLO BUDINI

MARIA CHIARA GNOCCHI

Quand la rédaction de *Francofonia* m'a désignée comme nouvelle directrice et a nommé Paolo Budini vice-directeur, j'avais 38 ans, et lui 92. Je crois que cela ne m'arrivera plus jamais d'avoir un adjoint de 54 ans mon aîné. La situation était singulière, comme d'ailleurs a toujours été singulière et incomparable la figure de Paolo Budini.

Né en 1920, il a enseigné la langue et la littérature françaises dans les écoles secondaires, à l'Université de Bologne et à l'IULM – Libera Università di Lingue e Comunicazione de Feltre (Belluno).

Il a fait partie de la rédaction de *Francofonia* dès sa fondation, en 1981, par Liano Petroni, et pour son premier numéro il signa un article sur Baudelaire (« Sul "bourdon" polisemico del primo *Spleen* »). Il préparait, à l'époque, son essai I « *Gioielli* » vietati di Baudelaire, qui parut la même année pour un éditeur bolognais.¹ Son nom côtoyait, dans le premier numéro de la revue, ceux de grandes figures de la francophonie mondiale comme Léopold Sédar Senghor, Michel Butor, Michel Launay et des spécialistes italiens de la *francesistica*, parmi lesquels on retiendra Giovanni Macchia, Franca Marcato Falzoni, Liana Nissim.² Il deviendra une constante des premières années de la revue et signera des articles dans les numéros 3 (encore sur Baudelaire), 4 (sur Paul Valéry), 6 et 7 (sur Villon), 8 (sur Jean de Sponde), 10 (encore sur Villon), et ainsi de suite. Entre 1990 et 2007 son intérêt s'était plutôt concentré sur Louise Labé, la poétesse lyonnaise à laquelle il a consacré 5 articles publiés dans *Francofonia*, ainsi que de nombreuses études, même en dehors de notre revue.

¹ P. BUDINI, I « *Gioielli* » vietati di Baudelaire, Bologna, Compositori, 1981.

² Le sommaire de ce premier numéro se trouve à l'adresse <<http://www.lilec.it/francofonia/1-1981>>.

~ 3 ~

MARIA CHIARA GNOCCHI

Avant la fondation de *Francofonia*, Paolo Budini avait surtout mis au point des anthologies et des manuels d'histoire de la littérature pour l'école ou en tout cas pour un public de non spécialistes, comme *Abrégé de la littérature française* (Cappelli, 1954), *La lecture : antologia per la scuola media e per tutte le prime classi di lingua francese* (S.E.I., 1961), *Les auteurs : pagine di letteratura francese* (Lattes & C., 1960), *Note di letteratura francese* (Castaldi, 1974). C'est vers la fin des années 1970 qu'il commença à publier des études pour un public plus sélectionné. À côté d'un ouvrage sur Albert Camus (*Pour une lecture de deux essais d'Albert Camus : L'envers et l'endroit et Le vent a Djémila*, Liviana, 1979) et de quelques études sur des « nouveaux romanciers » comme Claude Simon ou Michel Butor, il faut surtout signaler ses études sur ses auteurs de prédilection, à savoir Charles Baudelaire d'une part et Louise Labé de l'autre. Son *Architettura e architetture nelle* *Fleurs du mal* avait paru en 1988, avec une préface de Guido Neri, dans un des volumes des « Quaderni di Francofonia ». Dans les numéros de juillet-septembre 2007 de la revue *In forma di parole* dirigée par Gianni Scalia,³ dont il a été un collaborateur assidu et passionné, il avait publié la traduction de la version des *Fleurs du mal* de 1857, l'édition condamnée. Gianni Scalia l'a saluée par un « billet » riche en éloges, contenu dans le numéro de *Francofonia* du printemps 2008, consacré à l'actualité de *Madame Bovary* et des *Fleurs du mal*, 150 ans après leur parution. Paolo Budini, quant à lui, a rédigé pour ce même numéro une brève note sur cette traduction (« Tradurre oggi *Les Fleurs du mal* »).⁴ Louise Labé, *poétesse lyonnaise* (Olschki, 2017) réunit, dans une version augmentée et remaniée, quelques-uns des articles qu'il avait publiés dans *Francofonia* au fil des années. Ce dernier ouvrage fut le fruit d'un travail collectif si l'on peut dire : plusieurs membres de la rédaction, ainsi que des stagiaires, ont collaboré pour permettre à Paolo Budini de voir paraître à l'âge de 97 ans sa *summa* sur la poétesse qui l'avait conquis.

Paolo Budini s'est éteint, sereinement, un an plus tard, le 11 août 2018.

Son nom reste étroitement lié à deux revues nées à Bologne. D'une part *In forma di parole*, où Budini avait publié des articles

³ Gianni Scalia est décédé lui aussi récemment, en 2016.

⁴ G. SCALIA, « Un biglietto per Paolo Budini. "Heureux qui [...] a fait un long voyage », et P. BUDINI, « Tradurre oggi *Les Fleurs du mal* », *Francofonia*, n. 54, printemps 2008, p. 263-264 et 265-266.

EN SOUVENIR DE PAOLO BUDINI

sur Baudelaire mais aussi sur les poètes et poétesses du XVI^e siècle, ainsi que sur Pétrarque et le pétrarquisme en Europe. Et d'autre part *Francofonia* bien entendu, dont il représentait en quelque sorte la mémoire historique. Il était très lié à son fondateur, Liano Petroni, et il fut chargé d'éditer le volume que les collègues lui offrirent à la fin de sa carrière.⁵ Au cours des 38 années de sa collaboration avec notre revue, il y a publié 24 articles, sans compter les notes plus brèves⁶ et les comptes rendus. La rédaction se souviendra toujours de son attention, de sa précision, mais aussi de son élégance, de sa courtoisie, de sa paisible humanité. Pendant longtemps, les jeux d'épreuves sont passés par son filtre sévère et attentif – rigoureusement sur format papier. Plus tard, lorsqu'il avait déjà plus de 90 ans, c'est lui qui nous invitait à corriger telle ou telle faute sur le site de la revue. Son état de santé a dû beaucoup s'aggraver pour qu'il ne vienne plus aux réunions de la rédaction (il arrivait toujours le premier, longtemps à l'avance, si bien qu'on le trouvait déjà devant la porte de la salle, et on finissait par s'excuser même si on n'était pas en retard).

Paolo Budini a toujours été un travailleur infatigable. Après avoir terminé son *opus magnum* sur Louise Labé, il avait encore préparé une traduction de *La Vie de Saint-Alexis*, qui finalement n'a pas été publiée. Gianni Scalia l'a décrit comme un « traducteur exact et exquis », comme un chercheur sévère, comme un « philologue acrimonieux »⁷ – ce qu'il était, en effet. C'était un savant, c'était un professeur, c'était un homme avant tout, passionné par la musique et par la littérature, qui a traversé presque tout le XX^e siècle, qui a salué les grands protagonistes de la littérature française presque « en temps réel » (je pense à Camus, aux nouveaux romanciers) sans pour autant oublier les « géants » du passé. C'était un collègue, c'était un ami que nous avons eu le privilège de croiser sur notre chemin, malgré la différence d'âge, et avec qui nous avons partagé la passion pour la recherche et le souci du travail bien fait.

⁵ P. BUDINI (dir.), *Miscellanea in onore di Liano Petroni. Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, Bologna, CLUEB, 1996.

⁶ Dans un premier temps, les sommaires de *Francofonia* distinguaient entre les articles proprement dits (*Saggi e studi*) et les notes, plus brèves, souvent constituées par l'état des lieux d'un travail en cours.

⁷ Je traduis.